

pense, par exemple, au traité sur les eaux limitrophes de 1909, qui témoignait d'une très grande clairvoyance pour l'époque, au renouvellement de l'Accord sur la qualité de l'eau des Grands Lacs, au Plan de gestion des toxiques du Niagara, à l'Entente sur la gestion de la harde de caribous de la Porcupine et au Plan nord-américain de gestion de la sauvagine des deux dernières années.

Il reste malgré tout une anomalie dans ce bilan. Je parle, bien sûr, des pluies acides. Les précipitations acides corrodent le Monument de Washington, la Maison-Blanche, le Capitole et le Lincoln Memorial sans le moindre égard aux valeurs qu'ils représentent. Et au Canada, elles sont en train de ronger nos édifices parlementaires. Ces cas symbolisent l'ampleur des dommages que nous faisons subir à notre patrimoine commun. Dans l'Est du Canada, au moins 14 000 lacs sont biologiquement morts à cause des pluies acides; 300 000 autres sont contaminés ou risquent de le devenir. En Nouvelle-Écosse, le saumon a disparu de nombreuses rivières où il abondait auparavant et dans l'Est du pays, nos magnifiques forêts sont gravement endommagées, particulièrement les érablières. Les pluies acides ne font pas de distinction. Elles souillent aussi inexorablement votre environnement que le nôtre. Elles polluent votre pays depuis le Minnesota jusqu'au Maine, et menacent la vie marine sur la côte est de l'Amérique du Nord.

Le phénomène des pluies acides nous fait cruellement prendre conscience de l'interdépendance de nos nations. La moitié des précipitations acides qui s'abattent sur le Canada, et ce pourcentage est encore plus grand dans certaines régions, originent des États-Unis. Et jusqu'au quart de celles qui s'abattent sur le nord-est des États-Unis tirent leur origine du Canada.

Il serait bon d'ajouter, en passant, que le phénomène des pluies acides n'est pas non plus étranger à l'Europe. Le spectacle désolant des statues défigurées de la Vierge Marie en Pologne, la corrosion des colonnes du Parthénon en Grèce et la dégradation des écosystèmes aquatiques en Norvège, le premier pays à sonner l'alarme, montrent l'ampleur mondiale de ce phénomène destructeur.

Les problèmes d'envergure planétaire que soulève la dégradation de notre environnement naturel ne peuvent être résolus que par une action internationale. Mais chacun doit d'abord faire son propre examen de conscience.

Quand notre gouvernement est entré en fonction, en 1984, il savait très bien -- et cela nous embarrassait profondément -- que le Canada, qui demandait aux États-Unis d'intervenir pour régler le problème des pluies acides n'était